47e ANNÉE. — N° 16.413

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

| ABONNEMENTS | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| Gironde et limitrophes | 6 » | 11 f. | 22 f. |
| France et Colonies... | 6 50 | 12 f. | 24 f. |
| Etranger..... | 9 » | 18 f. | 36 f. |

12e EDITION

# La Petite Gironde

5 H. MATIN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

SAMEDI 9 JUIN 1917

SAINTE PÉLAGIE

SOLEIL: lever 5 h. 18; couch. 8 h. 45
LUNE: D. Q. le 12, nouvelle le 19

## Volontaires américains

On sait qu'autorisé par les Chambres à lever une armée par voie de conscription, M. Wilson s'est montré opposé à la formation des divisions de volontaires que M. Roosevelt proposait d'emmener le plus tôt possible sur le front français.

Un éminent citoyen américain, M. Whitney Warren, membre de l'Institut de France, réclame au contraire l'envoi immédiat, sur notre continent, d'un corps expéditionnaire, avant-garde des armées américaines.

« 200,000 volontaires n'attendent qu'une permission pour s'embarquer : qu'on la leur donne, » écrivait, il y a quelques jours, M. Whitney Warren, dans le *Journal*.

Nous ne pouvons être que profondément touchés d'un si généreux élan; mais, justement, parce qu'il nous va droit au cœur, il est de notre devoir de dire à quelles conditions ce corps de 200,000 volontaires peut constituer un appoint vraiment profitable aux armées de l'Entente.

L'opposition du président des Etats-Unis est certainement raisonnée; on n'en saurait douter devant la sagesse et la clairvoyance des décisions prises par lui avant comme après la déclaration de guerre.

Ce que M. Wilson veut apporter à l'Entente, c'est la formidable puissance d'une organisation militaire complète jusque dans ses détails; il en redoute l'émiettement par un empressement prématuré; il craint qu'un geste de cette ampleur ne retarde la création, qu'il veut rapide, d'une armée effective; il se refuse au système des « petits paquets », condamné par maintes expériences néfastes. Ce sont là de fort valables raisons.

Notre grand allié, néanmoins, passera peut-être outre à ces considérations; il est mieux placé que quiconque pour juger une question dont seul il peut connaître et peser tous les éléments.

Dans ce cas, que nous souhaitons d'ailleurs, il est, je le répète, de notre devoir de mettre nos futurs frères d'armes en garde contre les défauts inhérents à presque toutes les troupes de volontaires levées dans un mouvement d'enthousiasme.

Dans la guerre que nous faisons, et qui dure depuis trois ans, la patience, la ténacité sont des qualités plus utiles peut-être chez le combattant que la bravoure, si on l'entend au sens de l'esprit de prouesse.

Le volontaire ne doit pas s'attendre, parce qu'il est volontaire, à se voir uniquement réserver les rôles glorieux ou ceux qu'il considère comme tels, car tous les rôles sont glorieux qui comportent l'esprit de sacrifice.

Nous faisons une guerre de durée pour laquelle l'héroïsme d'un jour, né d'une flambée d'enthousiasme, ne suffit pas; il faut être armé d'autres forces : celle de la persévérance dans l'effort et dans le sacrifice soumis à une longue discipline, celle d'un courage et d'une ténacité que ne rebutent pas des épreuves continues au point d'en devenir habituelles.

En France, nos plus jeunes hommes, ceux des classes 1917 et 1918, connaissaient, avant de les affronter, toutes les réalités de cette guerre; ils les avaient apprises de leurs devanciers; ils n'ignoraient rien de l'étendue des durs devoirs qui les attendaient. Leur tour venu, ils sont partis fermes, résolus, et cela vaut mieux que l'ivresse factice des mirages chimériques qui prépare les heures de doute et de découragement.

Certes, par suite de l'éloignement qui les tient hors de l'ambiance des nations engagées dans la guerre, on ne peut s'attendre à voir nos nouveaux alliés aussi foncièrement avertis.

N'est-ce pas une raison de plus pour les éclairer avec une précision qui, nous en sommes convaincus, ne diminuera pas le nombre de ceux qui demandent à venir combattre avec nous ?

Ceci dit, plus tôt ils viendront, mieux il en sera, et cela moins pour l'appoint immédiatement apporté aux effectifs alliés, qu'en prévision des bénéfices à retirer plus tard, pour la constitution de l'armée américaine, de l'instruction et de l'éducation guerrières acquises par ces 200,000 volontaires dans une participation progressive à nos opérations.

Nous verrions volontiers, dans ce corps de 200,000 hommes, constitué en divisions, le noyau auquel viendraient s'incorporer ensuite, par amalgame, les recrues levées par conscription et préalablement instruites.

L'amalgame de recrues aux soldats déjà aguerris peut se faire dans la proportion de 2 à 1. Par le détriplement des divisions ainsi renforcées, le corps de 200,000 volontaires se transformerait en une armée organisée de 600,000 hommes.

Cette armée s'accroîtrait ensuite dans les proportions que permettent d'espérer les intentions formulées par le gouvernement des Etats-Unis.

Nous reviendrons sur la question des futures armées américaines, n'ayant voulu, en ce court article, qu'exposer quelques-unes des conditions paraissant nécessaires pour que le geste généreux des 200,000 premiers volontaires comporte toute son efficacité.

G. LECUYER.

## Le Turc de Stockholm

Quand on parle de rejeter les Turcs hors d'Europe, où ils n'ont que faire, et où ils sont aussi déplacés que des fauves en liberté sur une place publique où passent des êtres inoffensifs, on voit des esprits ingénus s'étonner un peu. Ils connaissent peu ou mal les Turcs jeunes et vieux. Ils en sont restés aux turqueries des *Mille et une nuits* et aux contes d'antan où grands vizirs et sultan parcourent déguisés la foule bruyante pour s'enquérir des vœux des humbles et leur rendre justice. Les Jeunes-Turcs ont changé tout cela.

Leur dernier coup se rattache à cette conférence de Stockholm, hier miroir aux alouettes et aux corbeaux, qui ne pourrait être aujourd'hui qu'un piège pour linots étourdis ou pies jacassantes et voleuses. Le gouvernement turc a éprouvé le besoin de se faire représenter en ce moment à Stockholm par quelqu'un de sûr et dont les vertus intimes lui fournissent toute garantie. Il ne s'est pas donné la peine d'aller chercher bien loin. Il a désigné comme ministre plénipotentiaire un certain Ismail Janbolat, auquel le gouvernement suédois a accordé l'exequatur sans plus ample informé. Les antécédents du personnage sont pourtant édifiants.

Janbolat, en dépit de son nom de vaudeville bourgeois, n'est pas précisément un diplomate de la carrière. Les services qu'il a rendus jusqu'à ce jour sont plutôt des services intérieurs. Il était chef de la police secrète turque, un poste de brave homme, n'est-ce pas ? Il a dû collaborer en cette qualité à nombre d'affaires qui lui vaudraient plus justement le cordon de la potence que le cordon de l'Osmanié. Mais son principal titre de gloire est l'organisation et l'exécution du massacre en masse des Arméniens.

Nous savons quelles préventions élèvent contre certains Arméniens des esprits sans passion familiers avec les choses et les hommes d'Orient. Mais il ne peut y avoir qu'un cri de révolte contre ces tueries méthodiques, cette extermination lâche et résolument poursuivie de tout un peuple auxquelles l'Europe a assisté avec une belle sérénité en dépit des protestations de quelques isolés, traités de don Quichotte.

Le sang de ces vieillards, de ces femmes, de ces enfants crie vengeance. Le silence complice devant ces abominations a autorisé bien des espoirs chez les barbares, turcs et boches. Ils ont pensé que la « séance pourrait continuer » en Europe. Notre indifférence à l'iniquité sanglante les avait encouragés...

Et c'est ce chef d'assommeurs que le gouvernement turc désigne à cette heure comme son représentant à Stockholm ? C'est ce mouchard doublé d'un assassin qu'il choisit soudain ? Il y avait donc une sale besogne à accomplir bientôt, qu'un Janbolat recevait ses passeports en toute hâte. Rien que la perspective de rencontrer là-bas ce gibier de potence fait hésiter un touriste à s'arrêter à « l'escale » de Stockholm !

Pour que nos Turcs exposent des gens propres de la carrière à se rencontrer avec cette tripouille, il faut qu'ils n'aient pas le crâne fait de même que nous. On vous le disait bien. « Ce Turc n'a donc pas de conscience ? », s'écrie Géronte. — « De la conscience à un Turc ? » répond le Scapin de Molière. Molière a tout dit.

P. B.

### Des Sanctions contre les Officiers incapables

Paris, 8 juin. — On a distribué aujourd'hui une proposition de M. Albert Favre tendant à modifier le Code de justice militaire en édictant des sanctions contre les officiers généraux et chefs de corps reconnus coupables de fautes lourdes dans l'exercice de leur commandement. Les peines à appliquer seraient celles de la destitution à temps ou à vie et de la mort dans les conditions prévues par le Code de justice militaire.

Tout officier général, tout chef de corps relevé de son commandement depuis le 4 août 1914 serait traduit sur sa demande devant un conseil de guerre.

## En Espagne

### L'Impuissance de M. Garcia Prieto

**VERS UNE CRISE MINISTERIELLE**

Paris, 8 juin. — Une crise ministérielle est imminente à Madrid. L'Espagne traverse une phase de désarroi qu'explique la situation internationale elle-même. A l'heure où le monde entier prend position entre les deux groupes de belligérants, on comprend que la péninsule ne puisse se soustraire aux plus pressantes préoccupations. Le conflit européen a chez elle des répercussions inattendues, mais inévitables; les insultes prodiguées par l'Allemagne au drapeau national ne pouvaient être accueillies avec sérénité par un peuple naturellement fier et soucieux du maintien de sa dignité.

Le meeting démocratique de la plaza de toros a trouvé, de la Galice à l'Andalousie, un profond retentissement. Le cabinet Garcia Prieto, qui avait fait de la neutralité absolue son programme d'action, a, ce jour-là, subi un choc mortel. C'est justement parce qu'il était déjà ébranlé que les incidents intérieurs prenaient un tour plus grave.

Aux difficultés économiques s'est ajoutée une agitation militaire assez mal définie dans ses allures générales et qui a gagné de proche en proche.

La guerre, qui coûte tant de sacrifices aux belligérants, n'épargne pas les neutres; ceux-ci connaissent aussi les souffrances, les complications, les contre-coups de la secousse universelle. L'Espagne modifiera-t-elle son attitude à l'issue de la crise qui s'ouvre ?

**DES PREVISIONS**

Madrid, 8 juin. — Le bruit court que deux ministres, dont celui de la guerre, seraient démissionnaires.

Madrid, 8 juin. — Jusqu'à hier soir, on considérait comme certaine la formation d'un cabinet conservateur présidé par M. Dato. Bien que la presse de ce matin ne publie pas la nouvelle, il est avéré que M. Dato se refuse à prendre la direction du gouvernement.

Tout porte à croire que le cabinet Garcia Prieto subsistera, et que le général Aguilera, ministre de la guerre, sera remplacé.

Quelques journaux essaient de mettre en avant certains noms. La « Tribuna », entre autres, ne voit parmi les hommes politiques pouvant solutionner le conflit et inspirer pleine confiance à l'armée que M. Maura, et plus encore le ministre des finances, M. Alba.

**LE MANIFESTE MILITAIRE**

Barcelone, 8 juin. — L'attitude des éléments de l'armée qui ont constitué à Barcelone le comité de défense de l'arme de l'infanterie est comminatoire. Le Manifeste remis au capitaine général Marina est un véritable ultimatum aux pouvoirs publics.

« L'armée, y est-il dit, sollicite et attend dans les quartiers et toutes les garnisons d'Espagne la solution de sa pétition dans un délai de douze heures. »

Une autre phrase, disant que la totalité de l'armée expose respectueusement pour la dernière fois son désir de demeurer en la discipline, phrase suivie de l'énoncé de certaines exigences, et qui se termine par l'engagement d'honneur de ne pas manquer de respect « aux pouvoirs constitués par la volonté de la nation », cause une émotion générale.

**UN ARRANGEMENT POSSIBLE**

Madrid, 8 juin. — La situation politique pourrait recevoir un arrangement favorable; tout dépend d'une dépêche de Barcelone que doit recevoir aujourd'hui le gouvernement. Cette dépêche doit donner le résultat d'une démarche faite auprès des éléments de caractère énergique et jeune qui peuvent pourtant se laisser emporter par la passion. M. Garcia Prieto a eu, au cours des dernières heures de la nuit, une conférence avec le roi au sujet d'un certain nombre de télégrammes qui ont été échangés avec le capitaine général de Barcelone sur la situation. Des dépêches de Barcelone disent que les troupes ont assisté à la cérémonie organisée à l'occasion de la procession du corps du Christ et qu'elles ont été chaudement applaudies.

**L'ATTITUDE DES OUVRIERS**

Madrid, 8 juin. — Le comité national de l'Union générale des travailleurs a envisagé dans sa séance d'hier la situation politique et la question militaire. Il a reconnu que le problème affecte toutes les classes sociales, spécialement le prolétariat. L'Union des travailleurs attendra que la situation, encore confuse, soit éclaircie et lui permette de savoir si le comité de l'arme de l'infanterie, nouvellement constitué, tend à défendre les intérêts professionnels des officiers ou cherche à jouer un rôle politique. L'Union des travailleurs prendra ensuite une résolution.

# LA BATAILLE DES FLANDRES

## *Les Troupes britanniques ont avancé de plusieurs kilomètres et occupé des positions qui constituaient les plus importantes forteresses de l'ennemi*

## Les Prisonniers actuellement dénombrés dépassent SIX MILLE QUATRE CENTS

Front britannique, 8 juin. — La victoire britannique d'hier apparaît de plus en plus importante à mesure que parviennent les détails de la journée. Il convient de noter que nos alliés n'ont engagé hier qu'une seule de leurs armées et qu'il leur a suffi d'un seul jour pour réduire les organisations ennemies aménagées pendant deux ans et demi. Les résultats immédiats de la victoire de Messines sont les suivants :

1. Les troupes britanniques ont avancé en quelques heures de plusieurs kilomètres et ont emporté deux systèmes de défenses ennemies, récupérant un précieux morceau de territoire belge;
2. Elles ont d'un seul effort supprimé un saillant gênant de l'ennemi et raccourci leur front;
3. Elles ont mis à mal plusieurs divisions allemandes;
4. Elles ont capturé un matériel de guerre important;
5. Elles ont occupé les positions qui leur permettent de dominer à leur tour l'adversaire, et ouvrent le champ à des possibilités de manœuvre.

Quant au développement possible des opérations, c'est l'affaire du commandement et de la politique générale de guerre des alliés, mais le public fera bien de se garder d'un jugement précipité.

### *Le Concours des Artilleurs belges*

Front britannique, 8 juin. — Les artilleurs belges, dans le saillant d'Ypres, ont pris une part très active en tirant des salves incessantes.

### *A l'Abri des Rideaux de Fumée*

Front britannique, 8 juin. — Une partie des troupes d'attaque se servit des rideaux de fumée; d'autres préférèrent voir clairement devant elles Quant aux Allemands, ils protégèrent leurs batteries par des écrans de fumée. Bientôt la vallée s'emplit de fumée noire et la lueur des obus qui éclataient fut la seule chose qu'on put percevoir.

### *Déploiement de Matériel sans précédent*

Londres, 8 juin. — Ni Verdun, ni la Somme, ni Arras, n'ont vu un pareil déploiement de matériel militaire que dans l'offensive actuelle. Les tanks roulaient et tanguaient par vingtaines. Nos aéros fourmillaient à l'horizon. Le volume et le poids de cette écrasante concentration d'engins défiaient d'ailleurs toute tentative de déguisement et de camouflage. Derrière nos lignes avait été construit un étonnant réseau de voies ferrées : voies larges et voies étroites.

Front britannique, 8 juin. — Les tanks firent merveille, et il arriva même à l'un d'eux de prendre un canon, exploit peu commun chez les tanks.

### *Les Prouesses des Aviateurs*

Londres, 8 juin.— Le travail des aviateurs a été magnifique dans l'offensive actuelle. Quelques chiffres, qui justifieront cet hommage mérité :

Le 1er juin, nos aviateurs détruisaient deux aéros allemands et en contraignaient six autres à atterrir. Le 2 juin, les totaux respectifs étaient de un et trois. Le 3 juin, un et deux. Le 4 juin, neuf et quatre. Le 5 juin, huit et huit. Pendant les journées ci-dessus mentionnées, nos pertes ont été de dix, tout compris. Le nombre moyen des heures de vol pour tous les aéroplanes opérant dans la même période a été de 600 environ par jour.

Une escadrille de nos avions, dont les projecteurs brillaient dans le ciel comme des étoiles, vint survoler les lignes au début de la bataille, tandis que d'autres, par groupes de quatre ou de six, se dirigeaient vers l'est, au milieu de la nuit. A la pointe de l'aube, nos ballons d'observation s'élevaient, et les signaux qu'ils émettaient et dont la lumière eût pu faire croire que le ballon était en flammes, augmentaient encore l'étrangeté du spectacle.

### *Nouveau Bombardement de Gand*

Amsterdam, 8 juin. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, les aviateurs alliés ont bombardé de nouveau Gand et les voies ferrées qui se dirigent vers les Flandres du Sud.

### *M. Lloyd George entendait la Bataille de sa Maison de Campagne*

Londres, 8 juin. — M. Lloyd George a entendu hier matin les formidables explosions de mines qui firent sauter la crête de Wytschaete et inaugurèrent la nouvelle offensive britannique. M. Lloyd George se trouvait à sa maison de campagne de Walton Heath. Il se fit réveiller à trois heures du matin, et, avec quelques autres personnes, entendit clairement l'explosion qui se produisit à environ 220 kilomètres.

### *Comment ils avouent*

Genève, 8 juin. — Le bulletin du G. Q. G. allemand annonce ainsi la victoire anglaise :

« Dans le saillant de Wytschaete, l'adversaire a pénétré dans la zone de notre première ligne. La lutte continue dans toute son ampleur. »

Bâle, 8 juin. — Les journaux allemands du 8 juin constatent que l'attaque des Anglais en Flandres a été préparée d'une façon formidable, en particulier depuis le 22 mai. Ils se bornent à ajouter que les troupes allemandes se battent avec leur bravoure accoutumée

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

### Du 8 Juin (11 heures)

*Les positions enlevées hier par nos troupes constituaient une des plus importantes forteresses de l'ennemi sur le front occidental. Commandant le saillant d'YPRES, elles donnaient à l'adversaire toutes les vues de cette région. Elles avaient été organisées de façon à être rendues imprenables. Une telle situation avait permis à l'ennemi de suivre tous nos préparatifs d'attaque et d'amener des renforts pour y faire face.*

*La bataille a donc donné la mesure de la capacité des troupes allemandes chargées d'arrêter notre avance dans des conditions aussi favorables pour elles qu'elles pouvaient le souhaiter, avec tous les avantages du terrain et sa préparation, ainsi que la connaissance du fait que l'attaque était imminente.*

*Le système de défenses avancées de l'ennemi comportait un savant enchevêtrement de tranchées abondamment pourvu de fil de fer et de points d'appui formant une ceinture défensive de plus de mille cinq cents mètres d'épaisseur. Les fermes et les bois qui s'y trouvent en grand nombre avaient été puissamment organisés et leur garnison disposait de nombreuses mitrailleuses. Des pièces de tout calibre dont le nombre avait été récemment accru se trouvaient disposées de façon à battre non seulement le front, mais encore le flanc de l'attaque.*

*Les nombreux boyaux de communication et lignes intermédiaires rayonnant en tous sens étaient abondamment pourvus de solides abris bétonnés et d'emplacements de mitrailleuses où les garnisons et les mitrailleurs se trouvaient abrités contre les effets de notre bombardement. L'ennemi n'avait, en somme, négligé aucune des précautions dont les bénéfices pouvaient lui être assurés par un travail soutenu de plusieurs années, guidé par l'expérience acquise au cours de ses précédentes défaites sur la Somme, à Arras et sur la crête de Vimy.*

*Malgré les difficultés et le désavantage qui s'offraient à nos troupes, les détails complémentaires de la bataille d'hier indiquent que notre premier assaut et les attaques qui l'ont suivi furent exécutés en se conformant avec une exactitude presque parfaite à l'horaire qui avait été établi.*

*A trois heures dix, dix-neuf puissantes mines faisant explosion simultanément sous les défenses ennemies détruisirent complètement d'importants éléments de ses tranchées de première ligne et de soutien, comprenant de puissants systèmes d'abris et de galeries de mines. Depuis le signal du déclanchement de notre bombardement et de l'assaut de l'infanterie, en quelques minutes le système des premières lignes est enlevé sur toute l'étendue du front d'attaque.*

*Nos troupes se portaient ensuite sans s'être presque arrêtées à l'assaut des pentes ouest de la crête MESSINES-WYSCHAETE, et trois heures après le début de l'attaque elles avaient enlevé toute la ligne de crêtes du sud au nord. Peu après, la totalité du village de MESSINES tombait entre nos mains et, avant midi, nous avions achevé, à la suite d'un violent combat, la conquête de WYSCHAETE.*

*Au cours de la deuxième phase de l'opération, nos troupes descendaient les pentes est de la crête et emportaient une puissante deuxième position fortement gardée jusqu'à la base du saillant constitué par lacrête.*

*La lutte s'est poursuivie avec âpreté sur une nouvelle ligne de bois organisés et de points d'appui; mais, à quinze heures quarante-cinq, le village de OOSTTAVERNE, situé à l'ouest du centre de la position, tombait en notre pouvoir. A la tombée de la nuit, la presque totalité de ce système de tranchées se trouvait entre nos mains, et nous avions conquis tous nos objectifs de la journée.*

**Le nombre élevé de cadavres allemands trouvés sur les positions conquises montre que les pertes de l'ennemi furent lourdes cette fois encore. Elles pèsent surtout sur les contingents bavarois. Nos pertes sont légères.**

*Les Allemands n'ont fait, au cours de la nuit, aucune tentative pour reprendre les positions perdues.*

*Ce brillant succès doit être surtout attribué, en dehors de la préparation minutieuse et complète exécutée sous les ordres du général sir Herbert Plumer, à l'effet destructif de nos mines, à la violence et à la précision du bombardement, au très bon travail de l'aviation et à l'entrain et au courage incomparables de l'infanterie. La liaison de toutes les armes a été parfaite. Les tanks ont rendu d'excellents services. Tous les moyens offensifs dont nous disposions ont été mis en œuvre, de telle sorte que toutes les armes et tous les services ont une part à la victoire.*

**Un poste allemand est tombé entre nos mains, la nuit dernière, au nord du bois d'AVRINCOURT. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.**

**Un coup de main ennemi a été repoussé au sud-ouest de LA BASSEE.**

### Du 8 Juin (21 heures 30)

*La journée a été employée à consolider notre nouvelle ligne au sud d'YPRES.*

*Des contre-attaques allemandes au sud-est et au nord-est de OOSTTAWERNE et à l'est de MESSINES ont été repoussées avec pertes par notre infanterie ou brisées par notre artillerie.*

**Plus de six mille quatre cents prisonniers, dont cent trente-deux officiers, ont été dénombrés depuis l'attaque d'hier, ainsi qu'une vingtaine de canons.**

**Pendant la bataille, notre aviation a rendu de grands services à l'infanterie et à l'artillerie. En outre, une grande quantité de raids aériens ont eu lieu, attaquant à la mitraille ou à la bombe des aérodromes, ballons, trains, cantonnements, dépôts ou troupes ennemis.**

**Les avions allemands ont été empêchés de prendre part à la bataille. Douze appareils ennemis ont été abattus et huitautres ont été forcés d'atterrir. Quatorze des nôtres ne sont pas rentrés.**

### *L'Objectif qu'il fallait atteindre*

Front britannique, 8 juin. — Toutes les nouvelles fragmentaires représentent l'offensive anglaise comme ayant parfaitement réussi et se déroulant à la satisfaction du haut commandement. Une minute avant l'attaque, le front allemand que nous nous proposions d'attaquer passait par les points suivants :

De la rivière la Douve au sud, les positions allemandes suivaient une direction à peu près verticale, puis, ayant traversé la route de Messines à Vulverghen, s'infléchissaient vers l'ouest en formant un saillant prononcé. Elles traversaient le petit bois de Wytschaete, à l'ouest de cette localité; puis, parvenues à la route de Vierstraat à Messines, le saillant se dirigeait vers l'est et prenait fin à la hauteur du canal de la Lys à l'Yser.

**C'est ce saillant, ce coin menaçant depuis près de trois ans le centre de notre résistance en Petite Belgique, que les troupes du général Plumer ont entrepris, hier matin, de faire disparaître.** Elles avaient à vaincre d'énormes difficultés. D'abord, la plus grande partie des troupes qu'elles avaient devant elles étaient au repos depuis longtemps; d'autre part, les organisations ennemies, vieilles de trois ans, avaient reçu tous les perfectionnements de l'art défensif. Enfin, la nature du terrain se prêtait à la défense. La crête de Messines domine de 75 mètres la plaine, et celle de Wytschaete, de 80. Il y a une grande ressemblance entre la victoire d'aujourd'hui et celle de Vimy.

Les Allemands avaient l'avantage de tenir les crêtes, et leurs tranchées formaient des deltas de plusieurs kilomètres de profondeur. Avancer de 200 mètres sur un pareil terrain, c'est traverser une douzaine de tranchées, derrière lesquelles est massé le plus grand nombre de canons qu'on ait jamais vus.

Le soleil et la lune, l'un se levant à peine, l'autre s'estompant dans la brume matinale, se partageaient également le ciel quand l'attaque se déclencha. Ce fut une minute à la fois grandiose et épouvantable. Il semblait que toutes les collines s'entr'ouvraient, engloutissant dans les profondeurs de la terre arbres, canons, hommes et chevaux.

Au même moment, en effet, sur les 15 kilomètres du front d'attaque, dix-neuf mines, bourrées de 500,000 kilos d'explosifs, éclataient sous les positions allemandes, livrant autant de passages à notre infanterie. Nos canons, allongeant en même temps leur tir, établissaient entre la seconde et la première ligne allemande un feu de barrage d'une puissance incomparable. Le vacarme était tel qu'on n'entendait pas la clameur de nos hommes, qui tous criaient éperdument, enthousiasmés par le spectacle qui se déroulait sous leurs yeux.

### *L'Assaut de la Crête de Messines*

A trois heures précises, la seconde armée du général Plumer s'ébranla. Là, se trouvaient des Australiens, des Néo-Zélandais et des Irlandais. Chose digne de remarque, les Irlandais de l'Ulster et ceux du Sud, protestants et catholiques, se trouvaient à cette heure côte à côte, brûlant du même désir de se mesurer avec l'ennemi. On les vit monter coude à coude la crête de Messines, et en une heure et demie s'emparer de la crête. A deux heures de l'après-midi, ils poursuivaient leur marche victorieuse.

**Le spectacle du front d'attaque est inimaginable. La région entière a été tellement bouleversée et déchirée qu'elle n'est plus reconnaissable, et l'ange du jugement dernier pourrait seul dénombrer les cadavres de cette hécatombe, car l'ennemi, qui s'attendait à cette attaque depuis plusieurs jours, avait amené des troupes en masse pour essayer de soutenir le choc.**

Il est impossible de se figurer l'existence qu'ont eue ces soldats allemands durant cette dernière semaine. Les prisonniers que nous avons faits au cours de nombreuses incursions pendant cette période déclarent que depuis le commencement de cette terrible canonnade de leur front, il leur a été presque impossible de recevoir des vivres. Le moral était affecté au suprême degré par la faim.

L'énervement déjà considérable des Allemands a dû être fortement accru par deux répétitions complètes des opérations futures faites à différentes reprises de façon à faire croire à l'ennemi à une véritable attaque.

On sait que ce fut peu après trois heures du matin que l'infanterie s'élança à l'attaque. De la bouche des prisonniers, on a appris que les Allemands ne s'attendaient pas à voir exécuter l'attaque à cette heure-là. Il est probable qu'ils avaient été trompés par les répétitions, qui leur avaient donné le change

### *Commentaires de la Presse anglaise*

Londres, 8 juin. — La presse anglaise commente avec satisfaction la nouvelle de la victoire du saillant de Wytschaete.

Le « Times » écrit : « Jamais, depuis le début de la guerre, les Britanniques n'ont engagé une bataille dont les premières phases se soient déroulées avec autant de perfection. Le succès de nos troupes est d'autant plus frappant que l'offensive commencée hier n'avait rien de secret ou d'inattendu. »

Le « Daily Telegraph » dit : « Il est trop tôt encore pour juger de la valeur des résultats acquis. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'opération a bien commencé, révélant un travail de préparation soigné et une coopération efficace entre les diverses branches techniques de l'armée. La bataille pourra durer plusieurs jours. En attendant, nous ferons bien de ne pas exagérer l'importance militaire de ce premier objectif. »

Du « Daily Chronicle » : « Ils parlent d'une attaque visant Bruxelles et Anvers, préparant ainsi maladroitement une tentative de leur part pour réduire ce brillant succès aux proportions d'un essai. La manœuvre est bien connue et ne trompera personne. »

Du « Daily Mail » : « Si les Allemands veulent conserver la côte belge et Lille, il faut qu'ils puissent conserver leurs positions devant Ypres. Nous les attaquons sur un point vital; aussi se défendront-ils avec le courage du désespoir. Si nous avons osé les attaquer sur un tel terrain, c'est la preuve de l'ascendant moral pris par l'armée britannique sur la Somme, et accru à Arras. »

## Communiqués français

### Du 8 Juin (14 heures)

*Bombardement assez violent de nos lignes, au cours de la nuit, dans la région au SUD-EST DE SAINT-QUENTIN. Notre artillerie a contrebattu efficacement les batteries allemandes et a arrêté une attaque ennemie qui se préparait à sortir de ses tranchées aux abords de la route de Saint-Quentin-La-Fère.*

*La nuit a été très agitée sur tout le front au nord de MOULIN DE LAFFAUX, au sud de FILAIN et dans le secteur de CERNY. La lutte d'artillerie a atteint par moment une grande violence.*

*L'ennemi, à diverses reprises, a lancé sur de nombreux points des tentatives d'attaques qui ont échoué sous nos feux.*

**De notre côté, nous avons effectué des incursions dans les lignes adverses vers la butte de SOUAIN et dans la région à l'est de BELFORT. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.**

*Rien à signaler sur le reste du front.*

### Du 8 Juin (23 heures)

*L'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive sur le CHEMIN DES DAMES, notamment dans le secteur de CERNY et au sud de FILAIN. L'ennemi n'a pas renouvelé dans la journée ses tentatives d'attaques sur cette partie du front.*

*Journée relativement calme partout ailleurs.*

## Communiqué belge

*Le Havre, 8 juin.*

*Au cours de la nuit, les abords de LIZERNE ont subi un violent bombardement.*

*Dans la journée, l'activité de l'artillerie ennemie s'est manifestée devant STEENSTRAETE. Nous avons pris à parti plusieurs batteries de la région de BIXSCHOOTE. Les abords de la MAISON DU PASSEUR ont été le théâtre d'une lutte de bombes et de grenades qui s'est prolongée pendant plusieurs heures.*

## La Guerre aérienne

### *GARES ET CANTONNEMENTS ENNEMIS BOMBARDÉS*

Paris, 8 juin (officiel). — **Dans la journée du 7 juin, nos avions ont copieusement bombardé les gares d'Avricourt et de Rechicourt et divers cantonnements de troupes de la région de Vouziers.**

### Trois Appareils ennemis abattus par les Anglais

Londres, 8 juin. — L'amirauté publie le Communiqué suivant :

**Nos aviateurs navals ont attaqué deux appareils ennemis au nord de Dixmude le 6 juin. Ils les ont forcés à descendre absolument désemparés.**

**Un autre de nos pilotes a descendu un appareil ennemi à environ huit kilomètres au nord-est de Dixmude.**

### Nouvelle Attaque aérienne de Zeebrugge

Amsterdam, 8 juin. — Le 7, à huit heures, une nouvelle attaque aérienne a été dirigée sur Zeebrugge. Les canons de la défense se sont montrés actifs.

Une forte explosion s'est produite; une épaisse colonne de fumée est montée dans les airs, et le nuage de fumée a plané longtemps au-dessus de la mer et de la terre.

### Magnifiques Résultats des Raids alliés sur l'Allemagne

Rotterdam, 8 juin. — Un Hollandais, qui a passé deux ans dans l'Allemagne du Sud, rapporte que les bombardements aériens sur la fabrique d'aniline et d'explosifs de Ludwigshafen, ainsi que les raids sur Carlsruhe, ont réussi d'une façon merveilleuse. La fabrique a été presque complètement détruite. A l'heure actuelle, après un an, on est encore occupé à la reconstruire. Deux cents ouvriers environ ont été tués.

Le raid sur Carlsruhe prouve que le service des renseignements des alliés est parfaitement organisé. Leur objectif était une école transformée en caserne, qui a été bombardée sans tâtonnements.

## Armée d'Orient

*Salonique, 7 juin.*

*Lutte d'artillerie dans la boucle de la CERNA. Activité de patrouilles dans la région de NONTE.*

*La gare d'ANGISTA a été bombardée par un avion britannique.*

## Communiqué italien

*Rome, 8 juin.*

*Sur tout le front, l'activité de combat s'est maintenue normale pendant la journée d'hier.*

*Dans la zone de TOLMINO, notre artillerie a concentré ses tirs sur la gare de SANTA-LUCIA et dispersé des convois ennemis.*

*Sur le VODICE, pendant la nuit du 6 au 7, une tentative d'attaque ennemie, préparée par un tir intense de destruction, a été immédiatement enrayée.*

*Sur le CARSO, au cours de la nuit dernière, de fortes reconnaissances d'assaut ennemies, protégées par de violents tirs d'artillerie, ont tenté de s'approcher de nos lignes au sud de CASTAGNEVIZZA; mais elles ont été dispersées par nos contre-attaques, et quelques prisonniers sont restés entre nos mains.*

### La Collaboration de l'Aviation française

Rome, 8 juin. — A côté des aviateurs italiens qui se sont distingués dans la récente offensive sur le Carso, les aviateurs français ont aussi rendu des services particulièrement appréciés par notre état-major, notamment en signalant les batteries autrichiennes de l'arrière. On se rappelle, en effet, que les derniers communiqués officiels du général Cadorna mentionnèrent la participation de monitors anglais et de navires de guerre italiens qui, dans le golfe de Panzano, effectuèrent des tirs de destruction contre les batteries de moyen et gros calibre que les Autrichiens avaient placées sur le revers de l'Hermada. L'ennemi avait accumulé sur cette position une puissante artillerie, renforcée de toutes les pièces inutilisées en ce moment sur le front russe. Ce sont des pilotes français qui signalèrent l'emplacement des canons ennemis, et qui, avec des aviateurs italiens, continuent à assurer la défense de l'estuaire.

## Sur le Front russe

**DEMISSION DU GENERAL GOURKO**

Pétrograd, 8 juin. — Le général Gourko, commandant sur le front ouest, a donné sa démission.

**BROUSSILOFF EXIGE SA LIBERTÉ D'ACTION**

Berne, 8 juin. — La nomination de Broussiloff comme généralissime a été précédée de longs pourparlers avec les membres du gouvernement provisoire. Broussiloff, avant d'accepter, a exigé des assurances formelles de la part du gouvernement, et des garanties du Comité des soldats et ouvriers, au sujet de la liberté d'action des opérations militaires, des moyens pour assurer la discipline dans l'armée et du service de ravitaillement et des munitions.

Le général Broussiloff accepta de devenir généralissime seulement lorsque lui furent données toutes les assurances nécessaires.

**LE GENERAL ALEXEIEFF A PETROGRAD**

Pétrograd, 8 juin. — Le général Alexeieff est attendu incessamment à Pétrograd.

**DES FEMMES SOLDATS**

Pétrograd, 8 juin. — Le sous-officier femme Mme Botchkareva, qui a servi comme volontaire pendant la guerre avec le grade de sous-officier, s'occupe de former des compagnies de femmes-soldats, pour lesquelles elle a reçu déjà de nombreux engagements.

**UN DISCOURS DE KERENSKY AU CONSEIL DES OUVRIERS ET SOLDATS**

Pétrograd, 8 juin. — A la séance plénière du conseil des ouvriers et soldats tenue au théâtre Marie, M. Kerensky a soulevé les applaudissements de tout son auditoire en exposant son point de vue au sujet de la paix et en montrant que le moyen de hâter cette paix est d'organiser le pays et l'armée. « La Russie, a-t-il dit, doit avoir une armée capable d'agir pour que les paroles russes aient quelque autorité. »

En réponse aux attaques dirigées contre lui par certains journaux extrémistes, M. Kerensky a déclaré : « Ceux qui cherchent à diminuer l'autorité du gouvernement démocratique font le jeu des réactionnaires. Ils sapent les fondements de la liberté. »

Le ministre de la guerre a ajouté qu'il avait rapporté une excellente impression de sa visite au front, mais qu'il ne pouvait toutefois fermer les yeux sur quelques faits douloureux qui réclament un prompt remède.

M. Kerensky a conclu en disant : « Quant à la formule « paix sans annexions ni indemnités », la démocratie révolutionnaire, pour la faire appliquer, doit s'adresser tout d'abord à l'Allemagne qui occupe des territoires russes et non à la Russie qui n'a rien à restituer. »

**LE CONGRES DES PAYSANS EXHORTE L'ARMEE AU COMBAT**

Pétrograd, 8 juin. — Le Congrès des députés paysans a voté la résolution suivante :

**ALHAMBRA** PLACES depuis UN FRANC
Tous les Soirs à 8 h. 30. Dimanche, Matinée à 2 heures 30, La plus belle Revue
**C'EST AFFOLANT !**
Troupe incomparable. — Rien que des Vedettes
NOUVEAU TABLEAU SENSATIONNEL **La FÉRIA à SÉVILLE**
35 Costumes neufs de Mme RASIMI
Ballet espagnol et Nouvelles Danses
La FEERIE-REVUE est agrémentée de **8 SCÈNES NOUVELLES**
d'Actualité et d'un Comique irrésistible
PLACES depuis UN FRANC

# Dépêches de la Nuit

## A LA CHAMBRE

### La Guerre sous-marine

Paris, 8 juin. — La Chambre doit continuer cette après-midi la discussion des interpellations sur la guerre sous-marine.

A propos des crédits supplémentaires pour 1917, **M. Jobert** proteste contre les prix payés aux Compagnies pour les transports militaires en chemin de fer.

**M. Thierry,** ministre des finances, répond que les Compagnies ont rendu les plus grands services depuis la guerre. Ces tarifs ne sont pas exagérés. D'ailleurs, la semaine prochaine, le gouvernement déposera un projet de relèvement des tarifs de chemins de fer.

L'ensemble du projet de crédits est adopté par 493 voix contre 7. Puis on aborde la suite des interpellations sur la guerre sous-marine.

La parole est à l'amiral Bienaimé.

**L'amiral Bienaimé** soutient que, si nous regardons la situation en face, nous devons avoir le dessus sur nos adversaires et la suprématie par notre blocus. Avec Lloyd George, il pense que la guerre sous-marine est peut-être la plus grande erreur de l'empire allemand. Le mouvement commercial en général prouve, en effet, que nous ne sommes pas bloqués comme le prétendent nos ennemis.

**M. Goude,** député socialiste de Brest, pense qu'on aurait pu mieux faire dans la guerre sous-marine, mais que les marins font de leur mieux avec les moyens qu'ils ont à leur disposition. Le ministre actuel a agi depuis qu'il est au ministère, mais il n'a pas assez fait.

**M. Renaudel** traite du manque de moyens de sauvetage et de défense à bord des courriers et navires marchands, à propos du torpillage de la « Medjerdah ». Il y a lieu d'augmenter les crédits nécessaires aux recherches scientifiques, notamment à celle d'obusiers lançant des projectiles à grande capacité d'explosifs. Les crédits du sous-secrétariat des inventions sont absolument insuffisants.

**M. Chaumet :** Tous ceux qui avaient préparé la guerre navale n'avaient eu en vue que la lutte loyale. C'est l'Allemagne qui a transformé toutes les méthodes, inaugurant la guerre de piraterie. Nous ne pouvions nous y préparer d'avance.

Mais c'est la commission de la marine qui a demandé l'armement des navires marchands, la création des centres d'aviation et l'intensification de la guerre contre les sous-marins. (Applaudissements.)

La clôture est prononcée.

### Les Ordres du Jour

Trois ordres du jour sont déposés par M. Abel et Ajam, Cels, Goude et Lequin.

**M. Ribot,** président du conseil : Le gouvernement vous demande de voter le premier ordre du jour signé de MM. Abel et Ajam.

**M. Cels :** Je demande au gouvernement de ne pas poser la question de confiance sur la priorité de l'ordre du jour Abel.

M. Ribot fait un signe de dénégation montrant qu'il n'a pas posé la question de confiance.

**M. Jules Cels :** Il ne s'agit pas de question politique, mais de la guerre sous-marine et de savoir si le ministre et l'administration ont été à la hauteur de la tâche, et si la priorité est refusée à l'ordre du jour Abel j'ajouterai une motion de confiance. Le discours du ministre a été insuffisant et il ne faut pas dresser le procès-verbal de carence de la Chambre. (Applaudissements à l'extrême gauche. Protestations au centre.)

**M. Ribot** monte à la tribune. M. Cels, dit-il, donne sa confiance au gouvernement et la refuse au ministre de la marine. Je n'accepte pas cela. (Mouvements.) Tout le pays recherche les moyens par lesquels on peut combattre la guerre sous-marine. Toutes les marines ont été surprises : on n'a pas cru au développement de la guerre sous-marine. Il ne faut pas exagérer le danger quoiqu'il soit réel. Il y a, d'ailleurs, amélioration ; on l'a constaté en Angleterre. Il ne faut pas se leurrer et croire à la disparition du péril sous-marin.

» On nous dit : « Supprimez les cuirassés ! » C'est impossible ! Certes, il y a une impulsion nouvelle à donner aux services de la marine. M. le Ministre le sait bien. On créera une direction générale contre les sous-marins. C'est avec ce sens que nous acceptons l'ordre du jour Abel : donner une impulsion nouvelle, changer de méthode. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

### La Confiance votée

La priorité en faveur de l'ordre du jour de confiance de M. Ajam est votée par 310 voix contre 178 sur 488 votants. Cet ordre du jour est ainsi conçu :

**La Chambre, associant dans la même pensée d'admiration et de reconnaissance les marins de la flotte de commerce et de la flotte militaire;**

**Résolue à intensifier, d'accord avec les alliés, la lutte contre les sous-marins ennemis;**

**Confiante dans le gouvernement pour poursuivre l'application rapide des mesures réclamées par la commission de la marine de guerre, notamment la création d'une direction générale de la guerre sous-marine, la spécialisation des arsenaux maritimes pour la construction des navires de guerre et de commerce, et le désarmement des bateaux sans valeur militaire, passe à l'ordre du jour.**

L'ordre du jour est voté à mains levées.

Prochaine séance mardi, à deux heures et demie.

## AU SÉNAT

### La Semaine anglaise

Paris, 8 juin. — Le Sénat aborde la première délibération du projet voté par la Chambre organisant pour les femmes de l'industrie du vêtement le repos de l'après-midi du samedi.

**M. Henry Chéron,** rapporteur, expose la question avec sa documentation et sa clarté coutumières.

**M. de Lamarzelle** rappelle, lui aussi, que le repos du samedi prend son origine dans la charte des vieilles corporations du moyen âge et se déclare pour le projet en ajoutant : « Je voudrais que ce soient les intéressés eux-mêmes qui appliquent la semaine anglaise et que l'Etat n'intervienne pas dans les règlements du travail. »

**M. Léon Bourgeois,** ministre du travail : Les patrons eux-mêmes ont demandé la loi.

**M. Touron,** qui intervient à son tour, ne se prononce pas contre le fond, mais fait les réserves suivantes : La loi actuelle serait une loi de bonté si elle était présentée dans d'autres circonstances; on peut dire que c'est une loi d'incohérence, peut-être même de faiblesse. Alors qu'il y a la vie chère par manque de production, comment peut-on réduire cette production dans toutes les industries du vêtement ? Le fait est particulièrement dommageable pour la chaussure (Très bien !) Des dérogations ont été promises; il en faudra tellement qu'une ère de difficultés s'ouvre. (Très bien !)

Il est difficile aujourd'hui de gagner la nourriture de sept jours en travaillant six jours. Comment le fera-t-on si la durée du travail de la semaine est encore réduite.

**M. Léon Bourgeois,** ministre du travail, vient demander le vote du projet.

Le projet voté par la Chambre est alors adopté sans modification à mains levées.

**CONTRE LES SOUS-MARINS**

Puis, le Sénat adopte à l'unanimité de 2.. votants le projet de loi portant ouverture au ministre de la marine de crédits destinés à favoriser la défense contre les sous-marins.

Prochaine séance mardi, trois heures.

**L'AVANCEMENT DES SOUS-LIEUTENANTS**

Le Sénat avait adopté en premier lieu et sans débat la proposition modifiant en temps de guerre les règles de l'avancement des sous-lieutenants.

### La Conférence de Stockholm

**LE GOUVERNEMENT ITALIEN REFUSE LEURS PASSEPORTS AUX SOCIALISTES**

Rome, 8 juin. — M. Orlando, ministre de l'intérieur, a confirmé, comme le bruit en courait dans les milieux politiques, que les passeports pour la Conférence de Stockholm n'ont pas été délivrés aux socialistes.

### A la Chambre des Communes

**LA QUESTION DE STOCKHOLM**

Londres, 8 juin. — A la Chambre des communes, en réponse à une question demandant pourquoi des passeports pour la Russie ont été accordés à MM. Jowett et Ramsay Macdonald, lord Robert Cecil a déclaré :

« Le cabinet de guerre, à la suite des demandes réitérées du gouvernement provisoire russe, et après en avoir conféré avec sir Georges Bachanan et M. Henderson, qui sont d'avis que le refus d'accorder des passeports à la minorité du parti socialiste et au parti ouvrier indépendant serait mal interprété par nos amis russes et décourager ait ceux qui, en Russie, sont anxieux de poursuivre énergiquement la lutte pour la liberté, a décidé d'accorder des passeports aux délégués de ces deux partis. Bien entendu, ces passeports sont seulement valables pour Pétrograd. Ils ne permettront pas aux bénéficiaires de prendre part à une conférence internationale quelconque à Stockholm et encore moins d'entrer en relations directement ou indirectement avec des sujets ennemis se trouvant dans cette ville ou ailleurs.

» Je crois savoir que les représentants du point de vue de la grande majorité de la classe ouvrière ont également l'intention de demander des passeports pour Pétrograd, qui leur seront aussi accordés. »

Le commandant Bellairs demande si une promesse écrite de ne pas prendre part à une conférence à Stockholm ou ailleurs sera exigée des détenteurs des passeports.

Lord Robert Cecil répond : « Toutes les précautions raisonnables seront prises en ce sens. »

### Un Distinguo des Travaillistes anglais

Londres, 8 juin. — Le comité exécutif des majoritaires du parti travailliste, réuni hier soir à la Chambre des communes, a, une fois de plus, modifié la décision prise au sujet de la confrence de Stockholm.

**La résolution d'envoyer trois délégués à Pétrograd a été confirmée : il a été décidé que les délégués s'arrêteraient à Stockholm où ils verraient M. Branting, mais qu'ils ne participeraient pas au Congrès international socialiste et ne recontreraient pas les représentants des puissances ennemies.**

**LES DELEGUES DU LABOUR PARTY IRONT A PETROGRAD**

Londres, 8 juin. — Le comité exécutif du Labour Party, qui s'est réuni hier à Londres, a confirmé son intention d'envoyer trois délégués à Pétrograd.

## La Situation militaire

### LA VICTOIRE ANGLAISE

*Nous y collaborons en tenant l'Ennemi en haleine sur notre Front*

Paris, 8 juin. — La bataille engagée victorieusement par les Anglais dans le saillant d'Ypres se poursuit à l'heure actuelle. Aussi serait-il prématuré de chercher à en calculer les conséquences. Il est permis toutefois de constater que les Allemands sont obligés dès à présent de reconnaître que leurs troupes « ont dû être ramenées sur des positions préparées d'avance au nord de Hollebeke et de la dépression de la Douve, à 2 kilomètres à l'ouest de Warneton ».

Pour apprécier l'importance du succès anglais, il suffit de lire le communiqué officiel britannique.

A travers les termes des communiqués français, il est facile de se rendre compte que nos troupes maintiennent en haleine l'ennemi et ne lui permettent pas, par la menace d'une offensive qui est toujours imminente, d'aller au secours des régiments que le kronprinz Ruprecht de Bavière oppose aux Anglais. Nous collaborons ainsi à la victoire de nos alliés comme ceux-ci ont toujours participé à nos succès.

### La Crise hongroise serait-elle enfin résolue ?

Zurich, 8 juin. — **Une dépêche de Budapest annonce que M. Alexandre Weckerlé est chargé de constituer le cabinet hongrois.**

### Le Général Pershing est arrivé en Angleterre

Londres, 8 juin (officiel). — **Le général Pershing, commandant en chef le corps expéditionnaire américain en France, et son état-major sont arrivés à Liverpool ce matin à bord du « Baltic ».**

Le général Pershing a été reçu à son arrivée par les représentants du War Office et de l'amirauté. Les fusiliers gallois formaient la garde d'honneur.

Le général Pershing, accompagné par des officiers britanniques, est arrivé à Londres par train spécial, à trois heures de l'après-midi.

### Haïti proteste contre la Guerre sous-marine

**L'Allemagne remet les Passeports à son Représentant haïtien**

Bâle, 8 juin. — Le chargé d'affaires d'Haïti à Berlin a remis au secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Allemagne une note protestant contre la guerre sous-marine à outrance et réclamant des réparations pour les torts causés au commerce haïtien par les coulages de navires. Les torpillages auraient causé aussi la mort de plusieurs ressortissants haïtiens. La note demande en outre des garanties pour l'avenir.

Comme les réclamations du gouvernement haïtien ont été présentées sous une forme extraordinaire, et comme ce gouvernement voyait un délai trop court pour permettre de vérifier le bien-fondé de ses réclamations, le gouvernement impérial a jugé qu'il était indiqué de remettre immédiatement ses passeports au chargé d'affaires d'Haïti.

## BORDEAUX

12

### Il y a un an

9 JUIN 1916

*L'Allemagne annonce officiellement qu'elle est aux côtés de l'Autriche contre l'Italie.*

## Les Salaires et la Vie chère

Vendredi matin, un groupe minoritaire, mais cependant très nombreux, d'employés et d'employées s'est réuni et a déclaré ne pas vouloir reconnaître le contrat signé la veille, en présence de M. le Préfet de la Gironde, entre le Syndicat des commerçants détaillants et le Syndicat de l'habillement.

Les commerçants détaillants, ayant à cœur de donner une nouvelle preuve non seulement de conciliation, mais aussi de leurs sentiments de généreuse solidarité, ont spontanément décidé d'élargir considérablement leurs concessions.

A la suite d'une démarche faite auprès de M. le Préfet par le Syndicat des commerçants détaillants, d'une part, et M. Bardy, secrétaire de l'Union des Syndicats ouvriers de la Gironde, cette nouvelle convention a été arrêtée :

« La commission nommée par l'Assemblée générale du 7 juin pour solutionner la question de vie chère, désireuse de donner entière satisfaction à l'unanimité du personnel et d'éviter tout nouveau débat qui, dans les circonstances actuelles, pourrait donner lieu à des incidents pénibles, décide d'apporter au contrat intervenu la modification suivante au paragraphe premier :

« L'indemnité journalière fixée primitivement à 0 fr. 85 est portée à un franc par » jour effectif de travail, et ce sans limitation d'appointements, le reste du contrat » continuant à exister dans toute sa teneur; » elle croit, en outre, devoir porter cette décision à la connaissance des signataires » du contrat. »

Prenant acte de cette déclaration, M. Olivier Bascou a vivement félicité M. Mayandon, président, et ses collègues du Syndicat des commerçants détaillants, en formulant le vœu que leurs concessions — supérieures, à-t-on dit, à celles obtenues à Paris où l'augmentation serait réservée aux seuls employés ayant des émoluments inférieurs à 300 francs — mettent fin au pacifique conflit qui vient de se dérouler à Bordeaux.

### Pilleurs d'Épaves

Des vols d'épaves avaient été commis vers la fin du mois d'avril 1917, sur la côte de l'Océan : on s'était approprié des farines, des graisses, du lard, etc., provenant de navires échoués ou torpillés sur nos côtes, et qui étaient venus à la dérive.

MM. Richard et David, commissaires, et M. Giraudon, inspecteur de la police mobile, chargés de rechercher les pilleurs d'épaves, retrouvèrent bientôt la trace de cinq individus détenant des sacs de farine avariées par les eaux.

Une enquête amena la découverte de vingt-neuf autres personnes, dont les unes auraient gardé les marchandises recueillies, tandis que d'autres les auraient vendues à vil prix.

Un lot important d'épaves fut trouvé dans les dunes ou dans des puits.

L'affaire va être mise à l'instruction : les trente-quatre inculpés ont été laissés en liberté provisoire.

### PETITE CHRONIQUE

**Le désespoir.** — Jeudi soir, vers onze heures et demie, une femme âgée de trente ans environ, dont on ignore encore l'identité, s'est jetée dans le bassin qui entoure le monument des Girondins. Retirée par le brigadier de police Lartigue et des passants, elle a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

**Dans une malle.** — Pendant que Mme Corréger travaillait dans une usine, une somme de 690 fr., qu'elle avait placée dans une malle, lui a été volée à son domicile, 30, rue Mouliné.

## Théâtres et Concerts

### A travers nos Revues

Nos revues ont renouvelé vendredi leurs plats du jour. Et comme le vieux-neuf a la séduction des premières amours auxquelles on revient toujours, Vilbert, aux Bouffes, n'a pas boudé contre le vœu du public désireux de l'applaudir dans sa fameuse marche : « On les aura ! » qui restera non seulement comme un succès mais comme une date. La musique de la Garde républicaine ne l'a-t-elle pas consacrée en l'inscrivant à son répertoire ?

Vilbert dans « Ou les aura ! » c'est le poilu en soi : crâne et gouailleur, héroïque et truculent, criant de vérité, de vie rayonnante, le cœur et l'esprit sur la main. C'est une image d'Epinal qui chante : de l'histoire et de la légende en belles couleurs. Un permissionnaire, à côté de nous, a dit simplement : « Y a du jus ». Le succès de Vilbert a été éclatant et il s'est renouvelé dans la scène du Purotin et du G. V. C., où la souplesse du talent de l'artiste s'épanouit à l'aise pour l'allégresse de tous.

Notons l'accueil chaleureux fait au nouveau numéro d'Alice de Tender et de ses girls.

A l'Alhambra, prise de possession du rôle de la commère par Mlle Gaby Hédia, dont la prestance et l'éclat ont fait applaudir la scène chantée de Colombine et nombre de couplets. Scènes nouvelles pour la plupart des vedettes, pour Despaux, hilarant et typique en vieux cocher bordelais; Renée Casti, alerte dans la fausse grève des midinettes; Rousseau, réjouissant dans le Suicide impossible; l'outrancière Mérindol, irrésistible de verve débridée dans la Marmite norvégienne et la Bouchère, grassement peintes. Auteurs et interprètes se sont partagé les bravos.

Un tableau nouveau : la Feria à Séville, est une évocation bruissante et enluminée de l'Espagne classique. Les chants, les danses de la Revertita, les couplets, les ballets, les costumes féeriques de Mme Rasimi, incendiés de lumière, sont un enchantement pour tous. Et le succès ne fera que grandir puisqu'il est espagnol !...

P. B.

### Trianon-Théâtre

« CŒUR DE MOINEAU »

C'est par une comédie vraiment délicieuse que Trianon termine sa saison de printemps. « Cœur de Moineau », pièce admirablement construite, écrite dans une langue fine et légère, compte parmi les grands succès de Paris. Elle est montée et jouée à Bordeaux d'une façon qui fait honneur à l'excellente compagnie de la rue Franklin. Aussi le public élégant qui assistait à la première s'est-il retiré satisfait, après avoir rappelé plusieurs fois les artistes.

M. Henry Vermeil, dans le rôle principal, a été en tous points remarquable. A ses côtés, MM. Willy Garrigue, toujours impeccable, Simon, Roger Guise, etc., ont été parfaits.

Mlle Jane Lobis, qui faisait sa rentrée, a charmé tout le monde par sa grâce et son intelligence. Il est superflu de refaire l'éloge de Mmes Renée Willams, Céline Alia, Irène Delcy, Louise Dormeuil, etc. Il suffit de constater le petit triomphe qu'a obtenu la troupe entière.

La mise en scène était très ingénieuse et artistique. Le spectacle a été intéressant de bout en bout. Il attirera à Trianon tous les amateurs de bonne comédie, et ils sont assez nombreux à Bordeaux pour emplir la coquette salle Louis XVI, où règne une agréable fraîcheur.

### SPECTACLES

SAMEDI 9 JUIN

**TRIANON-THEATRE.** — A 8 h. 45 : « Cœur de Moineau ».

**THEATRE DES BOUFFES.** — A 8 h. 30 : la revue « Toujours à Ciel ouvert ! », avec Vilbert dans « On les aura ! ».

**ALHAMBRA-THEATRE.** — A 8 h. 30 : la revue « C'est affolant ! », avec Dutard, Mérindol, etc.

**THEATRE-FRANÇAIS.** — A 8 h. 30 : Cinéma.

### CINÉMAS

**Saint-Projet Cinéma**

Cet établissement, toujours en quête de nouveautés, donnera vendredi et jours suivants un très beau programme de la marque Gaumont : « **L'AMIE DES FAUVES** », impressionnante comédie dramatique en quatre actes; « **LE SCHERIFF DE STOFFORN** » et « **UNE DROLE DE TENTATIVE** », amusantes comédies; « **UN VOYAGE A CHICAGO** », et de nouvelles actualités tiendront le public sous le charme pendant plus de deux heures.

Lundi, première de « **LA FAUTE** », avec Pina Ménichelli.

LA POUDRE DE RIZ
**MALACEÏNE**
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur ; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

### ÉTAT CIVIL

DECES du 8 juin

Simon Souleyreau, 31 ans, r. Montméjan, 27.
Berthe Castex, 42 ans, rue Alexis-Millardet, 9.
Bernard Pflumio, 81 ans, pl. des Cordeliers, 3.

*Décès militaires*

Kanté Gnama, 23 ans, soldat au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais.
Georges Bougié, 40 ans, soldat au 22e d'infanterie.
Fal Madiargo, soldat au 72e tirailleurs sénégalais.
N'Golo Tomba, 28 ans, tirailleur sénégalais.

CONVOIS FUNEBRES du 9 juin

*Dans les paroisses :*

St-Bruno : 7 h., Mme Castex, 9, rue Alexis-Millardet.
N.-D.-des-Anges : 7 h. 45, Mme F. Couchou, rue de Ségur, 29.
Ste-Marie : 8 h. 45, M. S. Souleyreau, passage Buhan, 3.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. J. Prat, 45, passage Birly.
St-Victor : 3 h. 45, Mlle S. Garlaich, r. Boyer, 6.
St-Pierre : 4 h., M. F. Berger, r. du Cancera, 41.
Ste-Croix : 4 h., M. J. Barbé, rue Ferbos, 59.

*Convois militaires :*

2 heures : M. G. Bougié, rue du Hâ, 17.
2 heures : M. Fal Madiargo, hôpital militaire.
2 heures : M. N'Golo Tomba, hôp. militaire.

*Autres convois :*

7 h. 45 : Mme veuve L. Laville, 95, rue Terre-Nègre.
10 heures : M. Desmond, porte du Cimetière.
4 heures : M. M.-L. Pouzol, r. Terre-Nègre, 95.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme veuve Darracq et son fils, Mme veuve Aubignac et son fils, Mme veuve Bert, M. E. Bert, M. et Mme Dosque et leur fils, M. J. Artaud, M. et Mme Videau et leurs enfants, Mlle Midague, les familles Darracq, Bert et Belin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Henri DARRACQ,**

horticulteur,

leur époux, père, frère, gendre, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu **samedi 9 juin,** en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue Saint-Amand, 116 (Caudéran), à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

*Pompes fun. génér. (service de Caudéran)*

**CONVOI FUNÈBRE** Mme Raoul Boniton, M. Louis Boniton, Mme veuve A. Denis, née Boniton; M. Marcel Pavy et Mme Marcel Pavy, née Denis; Mme Fugier, née Denis; M. Ernest Denis et Mme Ernest Denis et leur fille; M. Amédée Denis et Mme Amédée Denis et leur fille, Mlle Noémie Denis, M. Léon Denis et Mme Léon Denis et leurs enfants, M. René Denis et Mme René Denis et leur fils, Mme veuve Roberthie, Mme veuve A. Boniton, les familles Roberthie, Pérot, Boniton, Procop, de Grailly, Pain, Calparsoro ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**M. Raoul-Philippe-Savary BONITON,**

leur époux, père, frère, oncle, neveu, cousin, décédé le 7 juin 1917, dans sa 72e année.

Les obsèques auront lieu à La Couronne, le **samedi 9 juin,** à deux heures et demie.

**AVIS DE DÉCÈS** Le docteur Albert Flurian, médecin aide-major de 1re classe, ambulance 9/XII (au front), et Mme Albert Flurian (de Pauillac, Gironde) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**MARCEL-GRÉGOIRE,**

sous-lieutenant de l'active du 2e colonial,

leur frère et beau-frère, né à Bordeaux le 23 mars 1885, mort au champ d'honneur le 16 avril 1917.

**AVIS DE DÉCÈS ET MESSE**

Mme veuve Danchotte, M. et Mme Baubry et leur famille informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite le 10 courant, à onze heures un quart, en l'église de Notre-Dame-des-Anges, à l'intention de

**Etienne DANCHOTTE,**

1er régiment léger,

tombé au champ d'honneur le 28 avril 1917, dans sa 30e année.

Cité à l'ordre de la division.

**AVIS DE DÉCÈS ET MESSE**

M. et Mme J. Flouret, Mlle Marie-Louise Flouret et leur famille font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils ont éprouvée en la personne de

**Louis FLOURET,**

caporal au 344e d'infanterie,

mort au champ d'honneur le 2 septembre 1916, à l'âge de 37 ans,

et les informent qu'une messe sera dite à son intention le **lundi 11 juin,** à dix heures, en l'église Saint-André.

**REMERCIEMENTS ET MESSE**

M. et Mme Marcel Balet, M. Emile Balet, sous-lieutenant au 118e régiment d'artillerie, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veuve Emile BALET,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite le **samedi 9 courant,** à dix heures, dans la chapelle Notre-Dame des Chartrons, sera offerte pour le repos de son âme.

**REMERCIEMENTS ET MESSE**

Les familles Arrouch, Taret et Teyssier remercient les personnes ayant assisté aux obsèques de

**Mlle ARROUCH,**

et celles qui, en la circonstance, ont envoyé des témoignages de sympathie.

Une messe sera dite **lundi 11 juin,** à sept heures, en l'église Sainte-Geneviève.

**REMERCIEMENTS** Mme veuve A. Oger, M. Maurice Oger (aux armées), Mme Maurice Oger, M. Pierre Ardouin (aux armées), Mme Ardouin et leurs enfants, M. et Mme Albert Ellie et leurs enfants, Mme Marie Oger, sœur fidèle compagne de Jésus; M. et Mme A. Oger et leur fils, M. et Mme Emile Bousquet et leur fils, M. Auguste Laugier, avoué à Aix-en-Provence; Mlle Laugier et la famille Joly, de Paris, remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Auguste OGER,**

ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie. Les messes ont été dites dans la plus stricte intimité.

**REMERCIEMENTS** de la famille **BERTIN.** Messe huitaine, église Caudéran, **dimanche,** 10 h^m.

## Dans la Banlieue

### Le Bouscat

CONSEIL MUNICIPAL. — Session ordinaire dimanche 10 juin, à 10 heures.

### Cenon

CITATION. — A l'ordre du régiment, Arsène Roussel, sergent : « A brillamment exécuté une attaque à la grenade sur un ouvrage ennemi. A occupé le terrain et résisté aux contre-attaques. Excellent gradé, modèle de dévouement et de bravoure. » 3e citation, croix de guerre.

Ce brave est fils d'un de nos sympathiques conseillers municipaux.

## LA TEMPÉRATURE

### Situation générale du 8 Juin

**Bureau central météorologique de Paris**

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, des orages ont éclaté dans le Centre et l'Est; on a recueilli 42mm d'eau au ballon de Servance, 13 à Clermont-Ferrand, 12 à Arcachon, 4 à Lyon, 1 à Nantes, 0.4 à Paris (Parc Saint-Maur). Ce matin, le temps est généralement nuageux ou brumeux; on signale de la pluie au Mans et à Arcachon.

La température a baissé dans la région de l'ouest et du nord. Elle a monté dans le centre et le sud-est. On notait ce matin : 14° à Brest et au Havre, 15 à Nantes, 16 à Dunkerque, 17 à Arcachon, 18 à Paris, à Clermont-Ferrand et à Toulouse, 19 à Belfort, 22 à Marseille, 23 à Nice.

**Observatoire de la Maison Larghi**

*Le 8 juin*

| Heures | Ther° | Baro° | Ciel | Vents |
|---|---|---|---|---|
| *Minima de la nuit* | 15.5 | » | | |
| 8 heures du matin | 17.0 | 766.0 | Pluvieux | Ouest. |
| Midi ..... | 21.0 | 766.0 | Dito. | N.-N.-O. |
| *Maxima du jour* | 22.0 | » | » | » |

## BOURSE DE PARIS

Du 8 juin 1917

Marché irrégulier. 3 %, meilleur. 3 % amortissable, lourd. Fonds russes, irréguliers. Réaction de l'Extérieure et des valeurs espagnoles. Lyonnais, faible. Rio-Tinto, en reprise. Valeurs russes, soutenues. Caoutchoutières et américaines, calmes. Demain samedi, bourse fermée.

**MARCHE OFFICIEL**

**Fonds d'Etats.** — 5 % libéré, 88; 3 %, 60 70; 3 % amortissabble, 71 25; Obl. Ch. fer Etat, 395 50; Afrique Occid. française, 364; Tunis 1892, 327; Argentine 1911, 87 50; Brésil 1889, 70 25; 1909 Pernambuco, 418; Chine 1895, 90 60; 1908, 393; 1913, 439 50; Egypte unifiée, 93; Espagne, 107; Japon Bons 1913, 520; Maroc 1904, 509; Russie 1891 et 1894, 51 05; 1896, 47; 1906, 74; 1909, 65; Serbie 1895, 68; 1902, 402; Dette ottomane unifiée, 61

**Etablissements de crédit (Actions).** — Banque d'Algérie, 2,092; Compagnie algérienne, 1,240; Crédit Foncier, 659; Société marseillaise, 574; Crédit Lyonnais, 1,105; Banque de l'Indochine, 1,40; Banque de l'Azoff-Don, 1,200; Banque de l'Isle de Cuba, 572; Banque nationale du Mexique, 358; Banque russo-asiatique, 700

**Chemins de Fer (Actions).** — Bône-Guelma 575; Est-Algérien, 545; Est, 756; Louisa., 306; Paris-Lyon-Méditerranée, 985; Midi, 919; Nord, 1,300; Orléans, 1,080; Ouest, 700; Andalous, 445; Nord de l'Espagne, 429; Saragosse, 446 50.

**Valeurs diverses (Actions.** — Azote (Société norvégienne), 590; Ce génér. trans. (ordin.), 295 50; Messager. Marit. (ordin.), 176; Métro politain, 410; Nord-Sud, 113; Omnibus de Paris, 391; Sels Gemmes, 260; Suez (Canal maritime), 4,361; Société civile Suez, 2,824; Suez (Parts fondateurs), 1,600; Panama, 110; Procédés Thomson-Houston, 703; Aciéries de France, 909; Aciéries de la Marine, 2,230; Chargeurs Réunis, Ce française (part), 900; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,095; Creusot, 2,433; Etablissements Decauville, nouv., 225; Fives-Lille, 750; Tréfileries du Havre, 226; Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1,015; Ce générale d'éclairage de Bordeaux, 71; Grands Moulins de Corbeil, 255; Mines de Malfidano, 245; Penarroya, 828; Say ordin., 480; Distribution Parisienne, 565; Briansk (ordin.), 380; Rio-Tinto (ordin.), 1,740; Naphte Russe, 330; Provodnik, 315.

**Obligations françaises (Villes).** — Paris 1865, 544; 1871, 369; 1875, 400 50; 1876, 458; 1892, 255 75; 1894/96, 257 50; 1898, 310; 1899, 295; 1904, 312 50; 1905, 333 50; 2 3/4 1910, 281; 3 % 1910, 284; 1912, 228.

**Crédit foncier.** — Communales 1879, 428; 1880, 459; 1891, 300 53; 1892, 329 25; 1899, 324 75; 1906, 364 75; 1912, 191 50; 1917 (libérée), 317.

Foncières 1885, 331; 1895, 338; 1903, 372; 1909, 198 50; 3 % 1913, 390; 4 % 1913, 420; 1917 (libérée), 327; non libérée, 301 75.

Bons à lots 1887, 58 50; 1888, 70.

**Chemins de fer.** — Est 4 %, 400; 3 %, 333; nouv., 335 50; Midi, 334 50; nouv., 323; 2 ½ %, 336; Nord 4 %, 408; 3 %, 342; nouv., 340; Orléans 4 %, 396; 3 %, 368; 1884, 333; Ouest, 356 50; nouv., 336; P.-L.-M. fusion, 386 75; nouv., 323 75; 2 ½ %, 295.

**Diverses.** — Ateliers et chantiers de la Loire, 492; Suez 1re série, 404; 2e série, 370; Omnibus de Paris, 375; Voitures de Paris, 382.

**Obligations étrangères (Chemins de fer).** — Asturies (1re hypoth.), 415 50; 2e hypoth., 379; 3e hypoth., 376; Nord-Espagne (1re hypoth.), 417; 2e hypoth., 380 50; 5e hypoth., 383; Pampelune, 399; Barcelone prior., 420; Lombardes anc., 157 50, nouv., 155; Saragosse (1re hypoth.) 365; Rizzan-Ouralsk, 307; Altai, 305.

**Diverses.** — Crédit Foncier égyptien, 3 ½ %, 396; 4 %, 440

**Obligations.** — Haïti (Bons de coup.), 43 50.

**VALEURS EN BANQUE**

**Actions.** — Bruay, 1,675; Malacca ordinaire, 139 50; Maltzoff, 495; Bakou, 1,370; Colombia, 750; Llanosoff, 345; De Beers ord., 361; pref., 376; Cape Copper, 124; Ray Consolidated Copper, 135; Spassky Copper, 49; Utah Copper, 675; Platine, 498; Shansi, 27; Balla, 315.

**Mines d'Or.** — East Rand, 17 25; Goldfields, 46; Léna Goldfields, 41 50; Modderfontein B. 216; Rand Mines, 33; Robinson Gold, 25.

**COURS DES CHANGES**

Londres, 27 13 à 27 18; Espagne, 6 53 à 6 59; Hollande, 2 35 à 2 39; Italie, 80 ½ à 82 ½; Pétrograd, 1 41 ½ à 1 46 ½; Suisse, 113 à 115; Danemark, 163 ½ à 167 ½; Suède, 171 ½ à 174 ½; Norvège, 166 ½ à 170 ½; Canada, 568 à 573.

**BOURSES ETRANGERES**

Lisbonne, 848; Buenos-Ayres (or), 49 13/16; Rio-de-Janeiro, 13 19/32; Valparaiso, 12 3/32.

**BOURSE DE BORDEAUX**

du 8 juin 1917

Au comptant : 5 % au porteur, 87 75. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 258; dito 1898, 312; dito 1910 3 %, 281. — Crédit foncier de France, 650. — Obligations communales 1879, 429 25; dito foncières 1885, 329; dito communales 1892, 329 50. — Est algérien, 550. — Est, actions de 500 fr., 755. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 990. — Midi, obligations 3 % anciennes, 334 50; dito obligations 3 % nouvelles, 333. — Nord, actions de 500 fr., jouissance, 816. — Orléans, actions de jouissance, 631. — Ouest, actions de 500 fr., 709 50. — Espagne 4 % extérieure, c. 480, 107 55. — Nord de l'Espagne, 432. — Saragosse, obligations 3 % 1re hypothèque, 364. — Mokta El Hadid, 2,010. — Société bordelaise de crédit, 400.

## NOUVELLES COMMERCIALES

### Revue de la Semaine

**PRODUITS RÉSINEUX**

**Situation générale**

Les tendances anglaises, depuis une semaine, sont un peu plus fermes; nos amis de Londres et des autres points de « réserves résineuses » du Royaume-Uni, commencent sans doute à voir que les accumulations dont nous avons parlé, — assez mal entretenues par les arrivages américains presque nuls, — ne seront pas éternelles. Dans ces conditions, il était logique que les marchés de la Grande-Bretagne reprennent un peu de vigueur. Aussi, après avoir vu la térébenthine s'inscrire à 33 sh. 9 d., il a voyons-nous en meilleure posture sur la fin de la semaine, à 34 sh. 9 d.

Chez nos nouveaux alliés d'outre-Atlantique, les « positions » térébenthineuses restent... « inquiètes » ; nous en avons formulé la cause : réquisition des transports maritimes américains, raréfiant au plus haut point le fret à destination de l'Europe. Aussi, les cotes de Savannah sont-elles forcément mal influencées, et l'essence ne s'inscrit plus à la Chambre de commerce de Savannah, qu'à la cote de 41 cents, après 42 cents, pour le lot de 3 litres 785. Notez que cette baisse (assez significative, en raison des événements de guerre en Amérique), arrive précisément au moment où les relevés officiels de là-bas indiquent une assez sérieuse diminution dans le cube des arrivages sur les quais résineux yankees. En effet, les récents arrivages à Savannah, à Jacksonville et à Pensacola n'indiquaient que les chiffres suivants : 17,266 barils d'essence à mai 1917, contre 19,109 en 1916; 47,919 fûts de résines à mai 1